Dimanche 12 Décembre 2021 - 3° dimanche de l'Avent.

Soph 3 – Phil. 4 – Luc 3,10-18.

« *Il vient Celui qui est plus fort que moi* », dit Jean-Baptiste aux *« foules qui venaient se faire baptiser* » dans l'eau du Jourdain. Voici à nouveau ce passage de relais entre Jean-Baptiste et Jésus. Il en a été déjà beaucoup question dans les lectures d'Evangile de ces derniers jours. Et c'est encore cela dont il est question aujourd'hui : ce passage de l'un à l'autre.

En réalité Jean-Baptiste opère déjà lui-même un premier passage. Tout un mouvement religieux déplaçant des foules – et que Jésus commence par rejoindre.

IL ne s'agit plus de petites ablutions que l'on fait soi-même, à répétition, dans un souci d'être en règle avec Dieu, ni de sacrifices rituels à offrir dans le Temple pour obtenir, de façon répétitive aussi, le pardon de ses fautes et la pureté requise. Non c'est tout autre chose ce baptême de Jean.

On ne part plus de Jérusalem et du Temple, mais du désert de l'autre côté du Jourdain, comme si il fallait entrer à nouveau dans la Terre promise. On ne s'asperge plus soi-même, le plus souvent possible, avec de l'eau stagnante, mais on est plongé tout entier, par quelqu'un d'autre (Jean-Baptiste) dans l'eau courante du Jourdain, une fois pour toutes, et il s'agit de commencer une vie nouvelle.

D'où la question des nouveaux baptisés de Jean : « *Que devons-nous faire* ? » En réponse il ne leur est pas prescrit de pratiquer tel ou tel rite religieux nouveau, mais de faire honnêtement leur métier et de respecter la justice : partager avec celui qui n'a pas de vêtement ou qui a faim ; aux collecteurs d'impôts, de ne pas exiger au-delà des lois ; aux soldats d'éviter la violence, l'injustice, l'abus, le vol…

Au fond ce que demande Jean-Baptiste, c'est ce que demandaient sans arrêt tous les prophètes, dénonçant toute pratique religieuse qui dispenserait de pratiquer la justice et le respect envers les autres.

Une vraie conversion déjà. Une droiture et une cohérence de vie, celle-là même dont témoigne la vie personnelle de Jean-Baptiste lui-même – et qui vaut pour nous aussi.

C’est déjà là un premier passage, important, exigeant… mais qui en annonce un autre désormais, plus étonnant encore. « *Il vient Celui qui est plus fort que moi et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales… »* Et c’est un baptême encore, mais différent, à la suite de celui-ci : « *Lui vous baptisera dans l’Esprit saint et le Feu. »*

L’Esprit Saint et le Feu ! C’est déjà la Pentecôte avant l’heure. Une vie toute nouvelle à l’horizon… et, pour tout dire, la véritable Bonne Nouvelle ! « *Par beaucoup d’autres exhortations encore, Jean-Baptiste annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. »* celle qui est source de la vraie joie.

Jésus a voulu recevoir le baptême de Jean-Baptiste. Et ce fut alors la manifestation de l’Esprit Saint et la parole du ciel : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé.* » Ce fut comme un nouveau départ dans la vie de Jésus de Nazareth. Le voici emporté dans une aventure à la suite des prophètes.

Il est temps de préparer son peuple (et pratiquement tous les hommes) au renouvellement de l’Alliance, à la redistribution des cartes, à la rencontre de Dieu, à la communion des hommes avec Dieu, et des hommes entre eux. Le royaume de Dieu est déjà là, à l’œuvre dans l’humanité, promis à tous. Le Salut qui vient de Dieu est en marche. La miséricorde de Dieu est pour tous. Et il s’agit moins de se préparer à en être digne, que de l’accueillir comme un don gratuit !

Cela imprègne tous les comportements de Jésus lui-même (expulsion de démons, guérisons multiples, offres de pardon, accueil, hospitalité pour tous, défense des pauvres et des petits etc…) Tout est don ! Au point que même Jean-Baptiste (plus austère, plus sérieux) s’étonnera depuis sa prison de ce qu’il entend dire et se posera la question : est-ce bien lui qui doit venir « *ou devons-nous en attendre un autre* ? ».

Non, rien d’autre à attendre, tout est donné là, dans ce baptême dans l’Esprit Saint. C’est différent, oui, mais non, c’est la même vie, les mêmes fidélités, les mêmes exigences, la même justice, mais autrement… Il s’agit de reconnaître et d’accueillir le don de Dieu. Il s’agit de se laisser aimer, gratuitement, inconditionnellement, et d’en avoir la vie transformée. Tout un climat nouveau ! Il n’y a pas à mériter le pardon, il est déjà là ; à nous de l’accueillir et d’en vivre dans toutes nos relations.

Dès lors, au menu, c’est la joie ! Celle qui marque ce dimanche de l’Avent. Le prophète Sophonie nous l’a dit : « *De tout ton cœur, bondis de joie fille de*

Jérusalem ! » Le psalmiste le chante : « *Jubile et crie de joie, car il est grand au milieu de toi le Saint d'Israël. »* Et Saint Paul l'écrit aux Philippiens *: « Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis soyez dans la joie ».* C'est tout un climat nouveau.

Oui, mais, cela dit, la joie ce n'est pas la facilité ; la joie est exigeante, et même peut faire peur. Elle dérange. Sans doute la joie dilate le cœur, ouvre les bras aux autres, chante la louange en toute circonstance. Mais souvent nous préférons en rester à nos mauvaises tristesses, à notre confort, notre tranquillité, à nos habitudes, ou à notre plainte, et même à notre ennui pourvu qu'on ne soit pas dérangé par les autres. S'il n'y a plus que la joie, nous serons délogés de partout, dépouillés de tout le reste…

Ce sera le vrai baptême dans l'Esprit qui nous emporte on ne sait où et dans le Feu qui fait disparaître toutes les scories… mais qui nous ouvre à la communion avec Dieu et avec les autres.

Un passage attirant et redoutable à l'horizon ; un passage libérant mais exigeant ; un passage déjà commencé mais jamais acquis ni achevé.

Le premier passage avec Jean-Baptiste était une préparation à la mesure de nos forces et notre responsabilité. Le second passage, le baptême de l'Esprit, nous demande d'accueillir… de nous laisser aimer…

Avec la venue du Seigneur, lui-même, nous pouvons déjà vivre dans la joie au présent, même si nous ne sommes pas encore pleinement vivants de cette joie. Nous sommes encore en chemin… Nous allons de passage en passage… Mais nous savons à quoi nous sommes conviés, et dans quel climat nouveau, nous sommes invités à vivre nos petits pas de chaque jour.

Edouard O'Neill, jésuite